

Trois visites à Madame Romain Rolland¹

Lo Ta-Kang

Traduction et annotations par Xuan Wang

Le 3 novembre de l'année dernière (1981), dès le quatrième jour après mon arrivée à Paris en provenance de Pékin, je téléphonai à Mme Romain Rolland² en lui demandant quand elle serait libre pour me recevoir. Elle me permit immédiatement d'aller chez elle l'après-midi du même jour.

Je voulais la voir dès ma descente de l'avion. Or, ce jour était un dimanche : selon les habitudes locales, il ne fallait pas déranger quelqu'un comme on le voulait le dimanche, sauf si on avait des choses urgentes (à dire). Le lendemain, le 1^{er} novembre était la « Toussaint », fête chrétienne, qui correspond à la Fête de Qingming³ dans notre pays, le jour du nettoyage des tombes : il n'était donc pas convenable de rendre visite à la famille et aux amis. Le 2 novembre, je comptais que je pourrai voir Mme Romain Rolland. Dès neuf heures du matin, je ne pus pas m'empêcher de l'appeler, parce que selon la coutume de Paris, il ne fallait pas appeler quelqu'un avant neuf heures du matin, pour éviter de déranger. On se couche tard et on se lève tard, c'est l'habitude des Parisiens.

On répondit au téléphone : c'était une voix féminine basse et floue. Elle parlait un « français » étrange, difficile à comprendre. Je ne savais donc pas s'il fallait rire ou pleurer, ou peut-être était-ce parce que j'étais à moitié sourd. Une heure après, j'appelai encore une fois. Je fus reçu de nouveau par cette voix étrange, dans laquelle, de surcroît, il y avait un peu de peur. Je n'acceptai pas mon échec et appelai une troisième fois l'après-midi. Dès que je pris l'écouteur, cette voix étrange éclata tout de suite. Je fus effrayé et raccrochai immédiatement. Le lendemain à neuf heures, je rappelai Mme Romain Rolland. Cette fois, ce fut elle qui me répondit. Je ne l'avais jamais vue et je ne connaissais

pas non plus sa voix. Or, au téléphone elle avait un français courant, clair et serein. Je demandai : « Êtes-vous Mme Romain Rolland ? ». Elle répondit : « C'est bien moi ». On se donna donc rendez-vous à quatre heures le jour même.

Plus tard, sa secrétaire, une jeune Française d'une vingtaine d'années me dit que le 1^{er} novembre, Mme Romain Rolland était allée dans le pays natal de l'écrivain pour rendre visite à sa tombe⁴ et qu'elle était retournée à Paris le soir du 2 novembre. Elle ajouta que chez Mme Romain Rolland logeait souvent des invitées soviétiques. À l'occasion, il y avait aussi des invités d'Europe orientale. J'eus une illumination subite : celle qui m'avait d'abord répondu ce jour-là n'était pas une Française.

Durant ma première visite à Mme Romain Rolland, je découvris avec surprise et joie que son logement⁵ était dans la même rue et sur le même trottoir que mon hôtel, il n'y avait qu'une centaine de pas de distance. La deuxième chose qui me surprit, c'était que son appartement était petit, avec des objets décoratifs simples et assez en désordre. Le couloir de l'entrée était étroit. Cependant, sur un côté de celui-ci, il y avait encore plusieurs bibliothèques côte à côte, dans lesquelles se trouvaient de nombreux livres. De ce fait, il n'était pas possible à deux personnes de marcher épaule contre épaule ou de se croiser de front.

Mme Romain Rolland m'amena dans son bureau qui était aussi sa salle de séjour. C'est là que l'on discuta. Cette pièce était sans doute la plus grande de son appartement, environ dix-sept ou dix-huit mètres carrés. La pièce m'apparut étroite à cause des bibliothèques sur les deux côtés, de deux tables longues et larges au milieu et d'au moins deux bureaux, et aussi parce que sur les tables, les étagères

1. Lo Ta-Kang, « Sanfang Luoman Luolan furen » [Trois visites à Madame Rolland], dans *Luo Dagang sanwen xuanji* [Anthologie de poèmes en prose de Lo Ta-Kang], Tianjin, Éditions artistiques des cent fleurs, 1996, p. 212-221. (« Sanfang Luoman Luolan furen » [Trois visites à Madame Rolland], *Renmin wenxue* [Littérature du peuple], n°3, 1982). Dans cet article, Lo Ta-Kang a rédigé trois notes, nous les avons mises entre crochets dans le texte.

2. Mme Romain Rolland : Marie Koudacheva ou Marie Romain Rolland (1895-1985). À propos de sa vie, voir *Étude Romain Rolland - Cahiers de Brèves* : Philippe Monneveux, « Marie Romain Rolland, personnalité et vie d'exception », n°43, juillet 2019, p. 50-55 ; Volf Sedikh, « 1978. Un entretien avec Marie Romain Rolland », n°39, juillet 2017, p. 53-57 ; Jean Pierre et Marie Claude Valabrègue, « Marie Romain Rolland », n°18, septembre 2006, p. 25-27.

3. La fête de Qingming : selon le calendrier solaire, chaque année aux alentours du 4 mai.

4. La tombe de Romain Rolland se trouve dans le cimetière de Brèves, à dix kilomètres de Clamecy, pays natal de l'écrivain.

5. Son petit appartement se trouvait au 89, Boulevard Montparnasse, Paris VIe.

et les chaises et même par terre se trouvaient partout des livres et des chemises en carton en désordre. Trois personnes participèrent à cette visite : à part moi, il y avait un jeune Chinois qui étudiait la littérature française à Paris ainsi qu'une jeune sinologue française⁶. Après notre entrée dans son bureau, c'est-à-dire sa salle de séjour, Mme Romain Rolland se dépêcha de ranger les livres sur les tabourets et les chaises pour faire de la place. Elle s'assit au milieu de la salle, près de la grande table où travaillait sa secrétaire. Quant à nous trois, puisqu'il n'est pas une faille où l'on ne pousse son aiguille⁷, on s'assit donc séparément sur des tabourets et des chaises entourés de tas de livres.

La première chose que je fis fut de lui rendre son livre que je lui avais emprunté il y avait une vingtaine d'années : il s'agissait de *Quinze ans de combat*⁸, un recueil d'écrits politiques important publié par Romain Rolland en 1935. C'était « le seul exemplaire à l'intérieur du pays ». Lorsque les Nazis occupèrent la France en 1940, *Quinze ans de combat* devint un livre proscrit. Les ennemis exprimèrent leur haine extrême envers cet ouvrage. Ils brûlèrent non seulement tous les exemplaires qu'ils purent trouver, mais aussi détruisirent le modèle de papier chez l'éditeur. À ce moment-là, Romain Rolland, bravant la mort, en cacha précieusement un seul exemplaire alors qu'il était retiré à Vézelay, petit bourg près de son pays natal, Clamecy. À la fin des années 1950, en raison du besoin de mon travail, je lus autant que possible les œuvres de Romain Rolland et des documents concernés. J'écrivis de Pékin à Mme Romain Rolland pour lui demander si elle avait *Quinze ans de combat* et si elle pouvait me le prêter pour une semaine. Mme Romain Rolland aurait dû refuser ma demande. Or, sans ajouter un mot, elle m'envoya généreusement ce trésor de Paris à Pékin. Après que ce livre fut resté chez moi pendant deux ou trois ans, elle m'envoya une lettre en me demandant de le lui rendre. Je le lui envoyai tout de suite à Paris.

Encore un ou deux ans plus tard, j'eus besoin de ce livre pour mon travail, et je ne pus qu'écrire à Mme Romain Rolland afin de le lui emprunter à nouveau. Elle me le renvoya sans hésitation, mais me confia qu'il fallait le conserver avec soin et le lui rendre dès que j'aurai fini de l'utiliser. À cette époque-là, les nuages noirs s'amoncelèrent dans le ciel de notre pays, vents et tonnerre déferlèrent : les « dix ans de troubles »⁹ commencèrent. Durant ces années difficiles où je ne pouvais pas savoir si j'allais être vivant ou mort et où plusieurs confiscations eurent lieu dans ma famille, je gardais prudemment cet exemplaire de *Quinze ans*

de combat. En même temps, j'avais appris inévitablement de ce livre « la résistance de bonne foi » de Romain Rolland. En attendant que les nuages se dispersent, que le ciel de notre pays redevienne clair et que le peuple recommence une nouvelle vie, je retrouvai *Quinze ans de combat*. Il était non seulement rempli de poussière, mais le dos du livre était aussi abîmé. De ce fait, je l'envoyai dans une coopérative de reliure près de chez moi pour qu'on lui fabrique une reliure de luxe. Ce qu'on appela « reliure de luxe », en réalité, ce ne fut rien de plus que d'ajouter une couverture dure enveloppée d'une toile cirée noire, avec une dorure du titre du livre. De plus, on ajouta le nom de Mme Romain Rolland en lettres dorées : « Marie Romain Rolland ». C'est elle qui était la propriétaire parfaitement justifiée de ce « seul exemplaire à l'intérieur du pays ».

Ce jour-là, lorsque je le rendis à Mme Romain Rolland, j'étais joyeux dans mon cœur, mais aussi excité. Après avoir vu ce livre qui était un survivant de la Révolution culturelle, de façon inattendue, elle fut aussi émue. Durant environ trente secondes, elle baissa la tête en caressant silencieusement ce livre qui portait son nouveau vêtement de toile cirée noire. Ensuite, elle leva la tête en regardant sa secrétaire et les deux amis invités et dit avec un sourire : « Comme les Chinois sont honnêtes ! Regardez, il y a une dizaine d'années que je lui ai prêté ce livre et je l'avais déjà oublié. Aujourd'hui, il (c'est-à-dire moi) me l'a rendu ! ». Afin de cacher mon excitation, je répondis aussi en souriant : « Je vous remercie pour votre admiration. Mais à mon avis, l'honnêteté des Chinois ne semble pas seulement relever de ces questions d'emprunt et de restitution d'un livre. ». Tout le monde rit. Alors notre conversation commença dans une ambiance affectueuse et amicale. Mme Romain Rolland, généreuse comme d'habitude et prenant plaisir à aider les autres, me dit : « Récemment, j'ai découvert encore un exemplaire de *Quinze ans de combat* dans l'ancien tas de livres de Romain Rolland. Si vous voulez garder celui-ci (l'exemplaire que je venais de lui rendre), alors gardez-le, s'il vous plaît ». Je répondis : « Il ne faut pas. Avant d'aller en France, j'ai déjà demandé au service de documentation de notre Institut de la Littérature étrangère¹⁰ de reproduire un exemplaire. Ce serait plus utile si vous en gardez un ».

Ensuite, je lui posai une série de questions. Entre autres, je lui demandai pourquoi, ces dernières années, comme elle avait rassemblé et publié une vingtaine de tomes de la correspondance entre Romain Rolland et ses amis¹¹, elle n'avait pas publié l'abondante correspondance entre l'écrivain et

6. Lo Ta-Kang n'indique pas les noms de ces deux invités.

7. Il s'agit ici d'une expression chinoise à quatre caractères : *Jianfengchazhen*, littéralement, « dès qu'on voit une fissure, on met une aiguille ».

8. ROLLAND Romain, *Quinze ans de combat*, Paris, Éditions Rieder, 1935.

9. Dix ans de troubles : c'est-à-dire la Révolution culturelle (1966-1976) en Chine.

10. C'est-à-dire l'Institut de la Littérature étrangère de l'Académie des Sciences Sociales de Chine (ASSC), créé en 1964. Plus informations, voir le site de l'Institut : http://french.cssn.cn/12/1200/120003/12000300/201402/t20140226_973270.shtml.

Maxime Gorki qu'ils avaient tenue durant plusieurs années¹². Elle répondit : « Les lettres de Gorki ne peuvent pas être publiées, sinon cela va causer un choc au peuple soviétique (ce sont ses paroles originales) ». Je fus étonné discrètement par cette réponse. Ce n'était pas ce fait qui me choquait, (car) en ce qui concernait cette question, j'en avais déjà vaguement entendu parler. Ce qui me surprenait, c'était la réponse directe de Mme Romain Rolland. Auparavant, dans les lettres que je lui avais adressées, je lui avais posé cette question plus d'une fois, mais ses réponses avaient toujours été floues. Contre toute attente, si aujourd'hui elle était si franche, était-ce parce qu'un entretien est plus commode qu'une correspondance ? Ou parce que la situation actuelle était différente d'avant, de sorte qu'elle n'avait plus de tabou par rapport à cette question ? Par la suite, je discutai de cela avec un professeur français qui s'intéressait à Romain Rolland. Il me dit que les lettres de Gorki à Romain Rolland n'étaient plus dans des mains de Mme Romain Rolland. Un certain grand pays s'était efforcé de les lui enlever. D'après ce qu'on dit, on les avait prises dans le cadre d'une certaine condition d'« échange ». Que cela fût vrai ou pas, je n'en sais rien, j'écris cela ici comme référence¹³.

Une autre question que je posai à Mme Romain Rolland concerna les propos de Romain Rolland sur la Chine, ainsi que sa correspondance avec les Chinois. J'espérais que je pourrais trouver des documents sur ce point dans les « Archives de Romain Rolland ». Elle me dit que cela était difficile à faire. Romain Rolland n'avait pas tenu beaucoup de propos sur la Chine. Même s'il y en avait un peu, ils étaient

dispersés dans ses œuvres, son journal et sa correspondance, et il n'était pas facile de les rassembler en un instant. Quant à sa correspondance avec la Chine, il y en avait encore moins. De plus, Romain Rolland ne conservait pas ses brouillons, on ne pouvait donc pas les trouver, sauf si on les recherchait en Chine. J'étais assez déçu, je ne pus que dire : « Si jamais vous trouvez des documents concernant la Chine au fur et à mesure que vous rangez ses manuscrits et ses archives, pourriez-vous me tenir informé à tout moment ? Pourriez-vous me les envoyer, si c'est possible ? ». Elle sembla réticente, mais elle me le promit à contre cœur en fin de compte. J'eus l'impression qu'elle n'avait pas pris en considération ma question et que quand elle finit de parler elle l'avait oubliée. À ma surprise, cette dame de plus de quatre-vingt-dix ans¹⁴ possédait un esprit lucide et une très bonne mémoire. De plus, elle tenait absolument parole, et elle ne faisait pas souvent de promesses. Au début de décembre de l'année dernière, je rentrai à Pékin. Environ trois semaines plus tard, je reçus aussitôt une lettre d'elle à laquelle était jointe deux copies. L'une d'entre elles concernait les critiques de Romain Rolland vis-à-vis de la *Vie de Ah Qui*¹⁵, œuvre assez importante pour les recherches sur Lu Xun¹⁶ en Chine. C'était la lettre de Romain Rolland au rédacteur de la revue mensuelle *Europe*¹⁷ de janvier 1926 qui recommanda la publication de la traduction française de la *Vie de Ah Qui* par J.-B. Kin Yn Yu (la lettre n'était pas longue, je l'avais déjà traduite et je comptai la publier)¹⁸.

Lors de ma première visite, Mme Romain Rolland me fit aussitôt une demande, c'est-à-dire de ranger les lettres

11. Il s'agit des « Cahiers Romain Rolland » chez Albin Michel. Avant le décès de Mme Romain Rolland, il y eut 26 cahiers publiés.

12. Cette correspondance fut publiée dix ans plus tard en 1991. Voir Romain Rolland, *Correspondance entre Romain Rolland et Maxime Gorki (1916-1936)*. Préface et notes de Jean Pérus, Cahier 28, « Cahiers Romain Rolland », Paris, Albin Michel, 1991.

13. Les lettres de Maxime Gorki à Romain Rolland ont été déposées par Rolland lui-même en 1928 aux Archives départementales de la Nièvre. cf. Fernand EGEA. « La correspondance entre Maxime Gorki et Romain Rolland ». *Études Romain Rolland*, n°42, janv. 2019, p.22- 32 (NDLR)

14. Lo Ta-Kang se trompe sur l'âge de Mme Romain Rolland : en 1981, elle avait 86 ans.

15. Lou-Siun, « La Vie de Ah Qui », traduit par J.-B. Kin Yn Yu, *Europe*, n°41, mai 1926, p. 56-74 ; Lou-Siun, op. cit., traduit par J.-B. Kin Yn Yu, *Europe*, n°42, juin 1926, p. 175-192 ; Lou Sioun, « La Vie de Ah Qui », *Anthologie des conteurs chinois modernes*, établie et traduite avec une introduction de J.-B. Kin Yn Yu, Paris, Éditions Rieder, 1929, p. 77-124. Cette œuvre est connue aujourd'hui sous le nom de *La Véritable histoire de Ah Q (A Q zhengzhuan)*. J.-B. Kin Yn Yu fut le premier traducteur de la version française.

16. Lu Xun 鲁迅 (1881-1936) : Lou-Siun ou Lou Sioun, de son vrai nom Zhou Shuren, né à Shaoxing (Zhejiang), le même pays natal que Lo Ta-Kang. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la littérature contemporaine chinoise et l'un des écrivains les plus connus en Chine. Concernant l'histoire entre Romain Rolland et Lu Xun, voir Michelle Loi, « Romain Rolland et les Chinois. Romain Rolland et Luxun », *Europe*, n°633, 1982, p.187-201 ; Jean Pierre Meylan, « Yian Tsouan Lin, l'écrivain Lu Xun et Romain Rolland », *Cahiers de Brèves*, n°25, juillet 2010, p. 35-36.

17. Le rédacteur était Léon Bazalgette (1873-1928). La revue mensuelle *Europe* fut créée en 1923 sous l'égide de Romain Rolland. En ce qui concerne l'histoire de la revue, voir « La naissance d'Europe », *Cahiers de Brèves*, n°10, septembre 2003, p. 7 et le site d'Europe : <https://www.europe-revue.net/a-propos/>.

18. Une autre trace montre que cette lettre fut envoyée aussi au chercheur et journaliste Ge Baoquan (1913-2000), elle est datée du 26 janvier 1926 écrite à la villa Olga, Villeneuve. Sur la lettre dactylographiée conservée par le Fonds chinois de la Bibliothèque municipale de Lyon (BML) se trouve en haut une note manuscrite : « Envoyé à 戈宝权 (Ge Baoquan) par mon intermédiaire le 17 décembre 1981. Attention ! il ne s'agit pas de photocopie (n'existait pas) mais (copie sur original) », peut-être écrite par Michelle Loi.

Argument : « Entre-temps, par l'intermédiaire du bureau de rédaction de la revue *Matériaux de recherches sur Luxun* (Shanghai), j'avais pris contact avec l'académicien des sciences sociales Ge Baoquan [...] L'apport de Ge Baoquan est précieux : correspondant du *Da gong bao* de Tianjin, à Moscou, en 1935, il eut alors l'occasion de voir Romain Rolland et son épouse, et la liste des travaux qu'il a publiés depuis sur Romain Rolland, Luxun et Gorki est impressionnante ». Michelle Loi, art.cit., p.188.

Après avoir reçu les documents envoyés, Lo Ta-Kang écrit à Mme Romain Rolland : « L'un des deux documents que vous m'aviez envoyés avec votre lettre, je veux dire la lettre adressée par R. R. à Léon Bazalgette à propos d'une nouvelle écrite par Lu-Xun, est déjà traduite in extenso par moi-même et va être publiée prochainement. Ce document intéressera sans doute vivement les lecteurs chinois. Mon collègue Ge Baoquan à qui vous aviez envoyé aussi les mêmes documents dans une longue et très aimable lettre (il me l'a montrée et cela m'a fait un grand plaisir aussi) ». Voir Bulletin de l'Association des Amis du Fonds Romain Rolland, n°139-142, année 1982, p. 25.

Lo Ta-Kang publia cette lettre en 1982 dans *Le Quotidien du Peuple*. Voir Lo Ta-Kang, « Luoman Luolan ping A Q Zhengzhuan » [Les commentaires de Romain Rolland sur La Vie de Ah Qui], *Renmin ribao [Le Quotidien du Peuple]*, 24/02/1982.

des Chinois successivement reçues par Romain Rolland. De plus, elle dit qu'elle comptait publier un recueil à inclure dans les « Cahiers Romain Rolland » et elle me demanda d'en écrire la préface. Je ne m'intéressais pas à cette proposition, mais j'avais honte de le lui dire directement. Je m'excusais, et lui dit qu'on verrait plus tard quand j'aurai lu des documents concernés. De façon inattendue, elle ne lâcha pas et dit : « Je vous ai déjà bien préparé les documents, quand viendrez-vous ici pour travailler ? ». Je ne pus qu'être d'accord que j'irai dans une semaine chez elle et que je « commencerai à travailler ».

Lorsque je rendis visite la deuxième fois à Mme Romain Rolland, dans son bureau et sa salle de séjour, à part sa secrétaire, il y avait encore une autre personne qui « travaillait » : c'était un jeune Japonais d'une trentaine d'années qui ne parlait pas le français, mais l'anglais. Mme Romain Rolland m'amena dans une chambre à côté pour « travailler ». En passant dans le couloir, elle m'indiqua du doigt une porte de l'autre côté : « Là-bas, c'est la salle à manger, dans laquelle il y a deux amis soviétiques qui sont en train de travailler ». Autrement dit, elle me réservait spécialement la seule salle inoccupée pour que je « travaille ». Elle dit que celle-ci était sa chambre à coucher. Si elle ne l'avait pas indiqué, comme étranger, je n'aurais pas pu en apercevoir. Il n'y avait qu'un sommier à ressort bas et étroit à l'entrée à gauche, près d'un angle de mur, c'est-à-dire un canapé. Mais ce dernier n'avait pas de coussinet dorsal, ni de coussinet pour les bras. En outre, comme dans son bureau, les livres et les chemises en carton se trouvaient partout au-dessus d'une ligne d'étagères contre le mur, ainsi que sur les deux grandes tables déposées en forme de l'idéogramme chinois « ding 丁 » (Je pris deux photos de cette chambre pour prouver qu'il y avait partout des livres).

Marquant son estime et son attente envers moi, Mme Romain Rolland avait réservé sa chambre personnelle pour que j'y travaille. Elle espérait que je pourrais ranger ces « lettres des Chinois » de façon sérieuse et attentive. Or, je ne satisfis pas à sa demande et je la déçus, je me sentis profondément coupable. Sur la grande table près de la fenêtre

étaient entassées une dizaine de chemises en carton. Sur la couverture de l'une d'entre elles se trouvait mon nom (en français). Je l'ouvris et jetai un coup d'œil : il y avait deux ou trois longues « lettres des Chinois » dont semble-t-il celles de Liang Tsong Tai¹⁹. Dans d'autres chemises en carton, la situation était pareille : deux ou trois « lettres des Chinois », il y avait des lettres longues et aussi des lettres courtes qui ne possédaient que quelques lignes. Bien sûr, tout était écrit en français. Je les feuilletai rapidement et je ne découvris pas de contenu spécial. En général, ces lettres exprimaient l'admiration envers le grand écrivain Romain Rolland. J'essayais de trouver la correspondance de J.-B. Kin Yn Yu²⁰, mais elle n'y était pas. En effet, il fut la première personne qui introduisit Romain Rolland et traduisit *Jean-Christophe* en Chine. Il fut probablement aussi le premier Chinois qui établit de longs et profonds contacts avec Romain Rolland. Il ne suffisait pas d'écrire et de publier en un volume ce lot de lettres, au total une vingtaine, quels que soient le contenu ou la quantité. Je ne pus que dire gentiment à Mme Romain Rolland : « D'après la situation actuelle, il n'y a pas beaucoup de documents. Pourriez-vous continuer d'en chercher encore quelques-uns dans les tas des anciens manuscrits de Romain Rolland ? Si vous avez besoin de moi plus tard pour les mettre en ordre, je vous remercie de les imprimer et de les envoyer à Pékin. C'est plus pratique que je les mette en ordre en Chine, peut-être je pourrais trouver qui sont les auteurs de ces « lettres des Chinois »²¹. Aujourd'hui, à part le nom de Liang Tsong Tai qui est relativement familier, les autres noms me sont étrangers. De plus, je ne reste à Paris que pendant un mois. Entre temps, il me faut aller aux universités de Bordeaux et de Nice pour faire des conférences concernant « la littérature française en Chine ». À Paris, j'aurai aussi quelques conférences à faire²² et des personnes à rencontrer, donc mon temps est compté ... ». Après avoir entendu cela, Mme Romain Rolland sembla un peu déçue. Mais elle me raccompagna quand même jusqu'à l'extérieur. En traversant le couloir, la porte de la salle à manger s'ouvrit justement et en sortit une invitée corpulente d'une cinquantaine d'années. Peut-être était-ce une invitée soviétique. Cette fois-là, au moment de nous quitter, je ne promis pas à Mme Romain Rolland une

19. Liang Tsong Tai 梁宗岱 (1903-1983) : en pinyin, Liang Zongdai, poète, traducteur et professeur. Il fut un ancien étudiant de la Sorbonne en littérature. En 1926, il rendit visite à Paul Valéry et il obtint son admiration. Ses traductions et ses poèmes se trouvèrent dans les revues françaises : *Europe* et *La Revue européenne*, par exemple. Il était surtout connu par sa traduction des poèmes de Paul Valéry (*Narcisse parle* et *Fragments du Narcisse*) et de Tao Qian (Tao Yuanming). Voir Paul Valéry, *Shuixian ci* (*Shaonian zuo*) [*Narcisse* (écrit à la jeunesse)], traduit du français par Liang Tsong Tai, *Xiaoshuo yuebao* [*Mensuel du roman*], volume 20, n°1, 1929, p. 31-32 ; Paul Valéry, *Shuixian ci* (*wannian zuo*) [*Narcisse* (écrit à l'âge avancé)], traduit du français par Liang Tsong Tai, volume 22, n°1, 1931, p. 53-58 ; T'ao Ts'ien, *Les poèmes de T'ao Ts'ien*, traduit du chinois par Liang Tsong Tai, préface de Paul Valéry, avec trois eaux-fortes originales de Sanyu, Paris, Éditions Lemarquet, 1930. (Il n'y a que 306 exemplaires). Plus tard, il traduisit *Goethe et Beethoven* (1930) de Romain Rolland, publié en 1943. Voir Romain Rolland, *Gede yu Beiduowen* [*Goethe et Beethoven*], traduit du français par Liang Tsong Tai, Guilin, Éditions Huaxu, 1943.

20. À propos de J.-B. Kin Yn Yu 敬隱漁 (1901- ?), voir *Études Romain Rolland - Cahiers de Brèves* : Yinglun Zhang, « Kin Yn Yu et Romain Rolland, une amitié chinoise », n°36, décembre 2015, p. 43-46 ; Xuan Wang, « Romain Rolland, la Chine et les Chinois : un écrivain admiré ou oublié ? », n°45, juillet 2020, p. 41-44.

21. Consulter à ce sujet un article intéressant de Liu Zhixia, « Luoman Luolan yu zhongguo liuxuesheng » [Romain Rolland et les étudiants chinois à l'étranger], *Xinwenxue shiliao* [*Études historiques de la littérature moderne*], n°2, 2017, p. 78-93.

22. Une de ses conférences intitulée « Le délire conscient : réflexion sur la poésie française moderne » au Collège de France (24 novembre 1981 à 17 heures). Voir « La poésie française vue par un professeur chinois », Archives, *Le Monde*, 13/11/1981.

date à laquelle je la reverrai.

Le 3 décembre à trois heures de l'après-midi, j'allai prendre l'avion : un vent soufflera et me fera rentrer dans mon pays natal, à Pékin. Le matin du même jour, il y eut pas mal d'amis français qui vinrent me dire au revoir à l'hôtel. Il y en eut aussi quelques-uns qui me dirent adieu par téléphone. En outre, le journaliste de Radio France de l'émission « Les Chinois d'outre-mer » voulut me rendre absolument visite. J'étais donc très occupé et ma tête éclatait, mon angine de poitrine réapparut... Néanmoins, si je ne disais pas au revoir à Mme Romain Rolland, je serais confus. De surcroît, son logement se trouvait si près de chez moi. Par conséquent, n'ayant pas eu de temps pour la contacter à l'avance, je me ruai chez elle à l'improviste. Après avoir ouvert la porte, sa secrétaire me dit que Mme Romain Rolland était sortie pour faire quelque chose et qu'elle rentrerait très tard. Très tard ? Hélas, au moment où elle rentrerait chez elle, je serais finalement dans l'avion à une haute altitude et me rappellerais, en fermant les yeux, ces trente-trois jours de voyage en France au milieu de la poussière et de la fatigue, et de la surcharge d'occupations.

De ce fait, en réalité, de mes trois visites à Mme Romain Rolland, il n'y en eut que deux qui furent réalisées, la troisième visite échoua.

Marie Koudacheva, d'origine soviétique, eut un père Russe et une mère Française. Influencée par cette dernière depuis son enfance, elle se familiarisa avec le français et la littérature française. Lorsqu'elle était jeune, elle aimait les œuvres de Romain Rolland et admirait sa grande personnalité. Depuis 1923²³, elle correspondait souvent avec Romain Rolland. Ils se rencontrèrent la première fois en 1929²⁴. Au

début, Marie rendit visite à l'écrivain en Suisse ; plus tard, elle demeura là-bas longtemps²⁵ et devint sa « bonne amie et son assistante fidèle de travail » (paroles originales de R.R.). Peu à peu, Marie remplaça Madeleine, la sœur de Romain Rolland²⁶ et rangea les affaires personnelles de l'écrivain. Elle s'occupa de lui malade et en même temps devint sa secrétaire. Madeleine ne se maria jamais. Elle était douée pour l'anglais et la littérature anglaise. Sans doute, elle eut aussi ses propres occupations.

À ce moment-là, Marie était veuve²⁷. En 1934, Romain Rolland se maria officiellement avec elle²⁸. Il avait déjà 68 ans. Depuis la fin de ses huit ans de mariage avec sa première femme en 1901²⁹, Romain Rolland avait toujours vécu seul. Marie fut sa deuxième femme. En novembre 1981, Mme Romain Rolland à laquelle je rendis visite à Paris, était déjà une dame âgée de plus de quatre-vingt-dix ans (certains m'ont dit qu'elle avait déjà quatre-vingt-quinze ans). Malgré le vieillissement de son corps, son esprit était rigoureux et son cerveau était clair, elle n'avait donc pas l'air d'une personne de quatre-vingt-dix ans. C'est pour cela qu'on doit encore faire des recherches sur son âge réel. Je ne connais pas le russe, il me fut donc difficile de comprendre des documents concernant son âge. J'espère que des personnes compétentes pourront me donner des renseignements.³⁰

J'admirai depuis toujours Mme Romain Rolland qui fut fidèle et devint « l'ange gardien » de l'écrivain dans la vie quotidienne. Du point de vue du travail, elle fut une assistante compétente. Pendant une dizaine d'années, comme pendant un seul jour, elle fut ferme et fidèle avec abnégation. Dans le passé, dans certains documents concernés, je vis aussi des admirations envers cette dame de la part des

23. La correspondance entre Marie Koudacheva et Romain Rolland semble avoir commencé plus tôt que l'année indiquée par Lo Ta-Kang. Bernard Duchatelet déclare : « À la fin de 1922, elle écrit à Rolland qui ne lui répond pas. Elle récidive, en janvier 1923, en lui faisant parvenir des poèmes. Rolland est sensible à la "voix tourmentée" de "cette petite princesse russe", dont il lit "parmi des pages trop facilement écrites et lâchées, d'admirables cris de passion poétique" (à Duhamel, 9 décembre 1925) », voir Bernard Duchatelet, *Romain Rolland, tel qu'en lui-même*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 284.

24. Romain Rolland invita Marie en Suisse pour août 1929 et les démarches furent facilitées par Maxime Gorki : « Partie de Moscou le 24 août, Marie arrive à Vitznau le 27 [...] elle restera jusqu'à la date prévue, le 9 septembre. Quand Rolland arrive à Villeneuve, elle est encore à l'hôtel Byron, où vont loger Sofia et Marie. [...] Après le départ de Sofia, Romain et Marie partent pour Glion, puis pour Bâle. Mi-septembre, ce fut "l'été de Maya", trois semaines de passion et de bonheur ». *Ibid.*, p. 291.

25. « En 1930, Macha fait de nouveau un séjour en Suisse, songe à prendre la nationalité française, se sent surveillée, est souvent en proie à de l'angoisse. Elle s'installe définitivement à Villeneuve en 1931 », voir Romain Rolland, *Journal de Vézelay 1938-1944*, édition établie, présentée et annotée par Jean Lacoste, Paris, Bartillat, 2012, p.1148.

26. Madeleine Rolland (1872-1960) : Madeleine deuxième du nom. « Ses relations avec Macha, dans les années trente, furent complexes et, au moment de l'installation à Vézelay, non dépourvues de tensions qui désolent et irritent Romain Rolland. Mais le dévouement de la sœur pour son frère demeure intact. Après la mort de ce dernier, les deux femmes se sont rapprochées et ont communiqué dans le souvenir de l'écrivain ». *Ibid.*, p.1147. Concernant Madeleine, voir *Cahiers de Brèves* : Siegrun Barat, « Madeleine Rolland dans le *Dictionnaire Universel des Créatrices* », n°32, décembre 2013, p. 50-51 ; Roger Vieillard, « Madeleine Rolland et Yvonne Paquet », n°15, mai 2005, p. 18-19.

27. Son ancien mari est le prince Sergueï Koudachev. « En juin 1916, elle épouse le fils de la famille dont sa mère enseignait les enfants, le prince Koudachev, de qui elle a un fils, Serge. De 1917 à 1920, elle passe avec lui de dures années et des hivers terribles, tandis que son mari, officier, se bat au Caucase, dans l'armée blanche. En mars 1920, tandis qu'elle est en Crimée, elle apprend qu'il est mort du typhus ». Voir Bernard Duchatelet, *op. cit.*, p. 284.

28. « Informé par elle de la Russie ancienne et de la Russie moderne, Romain Rolland se rapproche politiquement de l'URSS, seul rempart à ses yeux contre le fascisme. Dès avril 1931, il dit politiquement "Adieu au passé". Inquiet de l'évolution politique de la Suisse, qui devient soupçonneuse à l'égard de la ressortissante soviétique, il officialise ses relations avec Marie en l'épousant le 28 avril 34 à la mairie de Villeneuve. "Mariage d'État" dira Guibeaux ». Voir Romain Rolland, présentée et annotée par Jean Lacoste, *op. cit.*, p.1148.

29. Le premier mariage avec Clotilde Bréal (1870-1946) dura huit ans et quatre mois (31 octobre 1892 – février 1901). Cf. Bernard Duchatelet, « Rolland », in *Dictionnaire des littératures de langue française (P-Z)*, J.-P. de Beaumarchais, Daniel Couty, Alain Rey (dir.), Paris, Bordas, 1984, p. 1961-1962.

30. Marie Romain Rolland est née le 21 mai 1895 et décédée le 27 avril 1985 (NDLR)

amis de Romain Rolland. Cette fois, après lui avoir rendu visite, je fus rempli encore plus de vénération pour elle. Je vis de mes propres yeux qu'elle vivait dans des conditions frugales : dans son appartement étroit, à part les tables et les étagères où s'entassaient partout des livres, il n'y avait aucun meuble vraiment bien fait, ni de sofa, ni de tapis, ni n'importe quel équipement qui aurait pu lui rendre la vie un peu confortable. Elle portait aussi des vieux vêtements auxquels elle ne prêtait pas attention. Elle consacrait tout son temps et son énergie à classer les manuscrits de Romain Rolland (y compris les correspondances, les notes, le journal, etc.). Depuis le décès de Romain Rolland en 1944, elle avait classé et publié déjà une vingtaine de correspondances et le journal de l'écrivain dans les « Cahiers Romain Rolland ». Quelques années avant, la plupart des « Archives Romain Rolland » avaient été transférées à la Bibliothèque nationale de France (BnF) pour y être conservées³¹. Les livres et les documents qui remplissaient maintenant le petit appartement de Mme Romain Rolland n'étaient que la partie restante, dans laquelle il y avait encore quelque chose à publier. Avec l'aide de sa secrétaire, elle était plongée dans un travail quotidien. Les employés de la BnF qui s'occupaient de conserver et de classer les « Archives Romain Rolland » venaient aussi quasiment chaque jour chez elle pour des renseignements. De surcroît, il y avait encore des chercheurs du monde entier qui venaient sans cesse afin de se renseigner et de faire des recherches sur des documents auxquels ils s'intéressaient. Il ne faut pas mépriser ce logement simple de Mme Romain Rolland, il fut le siège de l'« Association des Amis de Romain Rolland »³² qui possédait des branches dans plusieurs pays. Chaque jour, elle accueillait chaleureusement des hôtes respectés des pays lointains – des admirateurs de Romain Rolland, et discutait avec eux des questions concernant les recherches récentes sur l'écrivain.

Cette dame aux cheveux blancs et au corps vieillissant fut occupée de longues années, soutenue par sa fidélité à Romain Rolland et évidemment aussi par son zèle pour les affaires culturelles des humains. On savait seulement qu'elle avait été auparavant une assistante extrêmement compétente et précieuse pour la vie et le travail de l'écrivain. Néan-

moins, peu de gens mentionnèrent qu'étant l'épouse de Romain Rolland, son amour pour son mari fut si ardent et profond. Cette fois-là à Paris, je rencontrai un spécialiste français de Romain Rolland – le Pr Bernard Melet. Son attitude était très sincère, amicale et confiante. Il me donna un exemplaire de sa thèse de doctorat qui n'avait pas encore été publiée, concernant les recherches de *L'Âme enchantée*. Dans cette thèse, entre les pages 141 et 142 un article de Melle Salam « La femme dans l'Âme enchantée », était mentionné. Mme Romain Rolland lui avait dit que le poème « Je baise ta main » (traduction chinoise, p. 533-534)³³ avait été écrit par elle. Romain Rolland avait inséré ce poème dans *L'Âme enchantée*, disant qu'il avait été écrit par le personnage principal d'Annette. Il s'agit ici d'un détail important, parce que c'était un poème d'amour enflammé. Si l'auteur réel était elle – Marie Koudacheva, alors le destinataire de son amour, son amant auquel il s'adressait était Romain Rolland lui-même³⁴.

Auparavant, je demandais à Mme Romain Rolland d'écrire ses mémoires concernant Romain Rolland, c'est-à-dire au sujet des dix ans de vie commune avec son mari, soit ses mémoires des dernières années (1934-1944). Cela aiderait absolument les spécialistes qui feraient des recherches sur les dernières années du travail et de la vie de Romain Rolland. J'espérais que Mme Romain Rolland pourrait réfléchir à ma demande. Elle était déjà âgée : si elle ne les écrivait pas maintenant, faudrait-il attendre jusqu'à quand ?³⁵

Lo Ta-Kang ou Luo Dagang (1909-1998) était spécialiste de Romain Rolland en Chine. Docteur ès lettres de la Sorbonne (1938), poète, traducteur, professeur et chercheur de l'Université de Pékin. Membre de l'Association des écrivains chinois, directeur du Centre de recherches de la littérature française à l'Institut de la Littérature étrangère de l'Académie des Sciences Sociales de Chine (ASSC).

Xuan Wang est doctorante en littérature française à la Sorbonne Université. Elle travaille actuellement à une thèse intitulée Romain Rolland, entre la France et la Chine : admirations et malentendus.

31. « Le 5 mars 1979, l'Administrateur général de la Bibliothèque Nationale se déclare disposé à accepter le dépôt envisagé par Mme Romain Rolland et par le Recteur chancelier. L'Administrateur général accepte de recevoir en dépôt les documents énumérés dans les actes de donation du 20 juin 1950 et du 18 avril 1951, sans que ce dépôt implique un quelconque transfert de propriété. Une liste notariale est établie pour l'ensemble des volumes qui ont ainsi transité à la Chancellerie, puis à la Bibliothèque nationale de France ». Voir le site du comité d'histoire de la BnF : <http://comitehistoire.bnf.fr/dictionnaire-fonds/romain-rolland> .

32. Description inexacte. L'Association des Amis de Romain Rolland (1946-1970) changea son nom, en 1971, en l'Association des Amis du Fonds Romain Rolland (1971-1985).

33. Lo Ta-Kang écrit que ce poème se trouve entre les pages 533-534, mais il commence à la page 532. Voir Romain Rolland, *Mu yu zi [Mère et fils]*, traduit du français par Lo Ta-Kang, Beijing, Éditions de la littérature du peuple, Tome I, 1980, p. 532-534. [(Tome I (1980), Tome II (1985), Tome III (1987)]. En réalité, Lo Ta-Kang n'utilisa pas le titre du livre *L'Âme enchantée* comme titre de la traduction en chinois, mais il utilisa le titre du volume *Mère et fils* comme titre de l'ensemble de l'ouvrage.

34. Selon Gennady Obatnin, ce poème est daté du 12 septembre 1915 et a été conservé dans les archives du poète Wenceslas Ivanoff à Moscou, tandis que Maria Koudacheva a commencé à entretenir une correspondance avec Romain Rolland à partir de la fin de l'année 1922. Celui-ci s'adresse donc à Wenceslas Ivanoff avec lequel Marie avait des relations, voir Gennady Obatnin, Maria Koudacheva et Romain Rolland : les origines de la rencontre, traduit du russe par Irène Rey, Cahiers de Brèves, n°34, décembre 2014, p.18-22.

35. Malheureusement, Mme Romain Rolland ne put pas répondre à la demande de Lo Ta-Kang avant son décès.